

Que peut un poème de Jacques Prévert ?

Un atelier langagier en FLS :
présentation, présupposés didactiques
et conduite pédagogique

Par Mr Marchand, PLP Lettres-Histoire
et référent FLS au LPO
Sadi Carnot-Jean Bertin à Saumur

1. Où l'on fait d'abord nôtre la devise de [Jacotot](#) : « *tout est dans tout* » et l'on considérera alors que le moindre fragment de texte contient en lui déjà toute la langue. En l'occurrence, nous travaillons ici à partir du poème de Jacques Prévert « *Dans la nuit de l'hiver* ». Les deux premiers vers, dans le cadre de cette communication, sont ici exploités :

*Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc*

2. On y ajoute une démarche pédagogique, la moins neuve de toutes, en réalité la plus ancienne et la plus naturelle, celle définie par [Gisèle Gelbert](#) et qui tient là aussi en un précepte : *d'abord dire puis écrire enfin lire* (« *On ne lit que sur ce qu'on sait dire* » pourrait ajouter [Jean-Charles Rafoni](#)). Pour cela, on utilise la « technique » des *Moulins à Paroles* développée par [Christian Jacomino](#), elle-même reprise des ateliers de reconstitution de texte conduits par Jean-Pierre Kerloc'h dans les années 70.

Travail donc d'effacement puis de reconstitution progressive - d'abord à l'oral- des mots *pleins* du texte (= porteurs de sens) présenté à l'ouïe et à l'œil de l'élève :

Récitation 1.1

Dans la nuit de l'hiver

Galope un grand homme blanc

Disparition / Reconstitution d'abord des noms...

Récitation 1.2

Dans la ■■■ de l'■■■

Galope un grand ■■■ blanc

... auxquels on ajoute les adjectifs (et adverbess si présents).

Récitation 1.3

Dans la [] de l' []

Galope un [] [] []

Enfin les verbes :

Récitation 1.4

Dans la [] de l' []

[] un [] [] []

Le texte alors mémorisé par l'ouïe et la vue et en même temps *compris* (le temps de récitations successives sert à éclairer le texte, il remplace le questionnaire traditionnellement accolé à celui-ci) est alors *couché* sur papier ou plutôt *fixé* (dans son orthographe usuelle). On revient ainsi à la fonction première de l'écrit : transcrire l'oral, matérialiser la langue.

Dictée 1

Dans la **** de l'*****

[vérifier](#)

***** un ***** ***** *****

Les productions écrites (le travail de copie est ici considéré comme une *écriture sans écriture*) sont ensuite lues par les élèves, avec comme seul appui leur propre texte (on gomme à ce stade les dernières erreurs de prononciation, on s'attarde sur l'intonation, etc).

Si nécessaire, un second temps de production orale / écrite peut être proposé à l'élève afin de s'assurer de la compréhension générale du texte. Par exemple, en prenant appui sur une image du texte générée par IA : on opère ainsi un travail de reformulation de l'extrait ou ou cible des éléments de lexique précédemment lus, vus, entendus (cette même image peut d'ailleurs être proposée en amont du *moulinage*, participant de l'étayage préalable du texte).



3. Le travail intéressant quant à lui plus spécifiquement « l'étude de la langue » (orthographe, grammaire, conjugaison) peut alors commencer. D'abord par fixation des mots déjà connus, ensuite par appel de mots supplémentaires :

- technique d'abord du *Syllabon* (reprise également des travaux de Christian Jacomino) qui permet de descendre aux niveaux inférieurs de la langue (correspondance phonèmes/graphèmes) si des mots du texte *mouliné* demeurent résistants :

nu**it**

Combien de syllabes ?
Combien de sons ?

nu**it**

1 syllabe
2 sons

épelle

- Travail ensuite en bimots (pour reprendre le terme et le geste d'un autre poète, Julien Blaine), c'est-à-dire par saisie de l'envers ou du bord sémantique des mots étudiés dans l'extrait, ceci afin de favoriser l'enrichissement lexical : la nuit du poème appelle ainsi le jour, à distinguer de l'aube qui sur son envers devient le crépuscule, etc

L'appel des mots

nu^{it} et jour

Combien de syllabes ?
Combien de sons ?

j^{our}

1 syllabe
3 sons

épelle

Un travail semblable est conduit à partir des autres mots du texte : l'hiver appelle à lui l'été et l'ensemble des saisons ; le blanc permet de revoir l'éventail des couleurs, etc



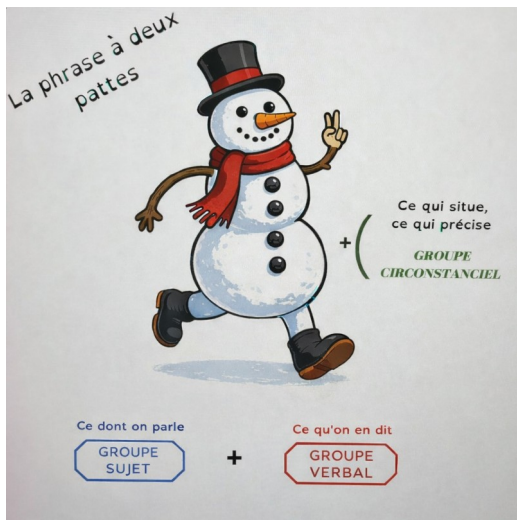
Diaporama à consulter [ICI](#)

Un répertoire - en ligne, évolutif - peut alors être constitué. Il se concentrera sur la correspondance phonème/graphème saisie de l'intérieur des mots travaillés, ceci afin de réactiver par le marquage des sons dans l'orthographe usuelle, la mémoire et le sens des termes étudiés.

Répertoire Prévert (avec bimots - envers ou bord -) travaillés)

MOT	Syllabes	C/V	Sons	Lettres	CO.LO.RIAGE
nu i t	1	CsV	2	4	nu i t
jo u r	1	CVC	3	4	jo u r
hi v er	2	V-CVC	4	5	Hi v er
é t é	2	V-CV	3	3	é t é
ga l o p er	3	CV-CV-CV	6	7	ga l o p er
co u ri r	2	CV-CVC	5	6	Co u ri r
gr a nd	1	CCV	3	5	gr a nd
pe t it	2	CV-CV	4	5	Pe t it
ho m me	1	VC	2	5	ho m me
fe m me	1	CVC	3	5	fe m me
bl a nc	1	CCV	3	5	bl a nc
no i r	1	CVC	3	4	no i r

- De l'étage inférieur de la langue on peut alors se déplacer immédiatement vers son étage supérieur (l'échelle intermédiaire, celle des mots et des catégories grammaticales, a déjà été saisie au travers des moulins à paroles). Travail alors de la syntaxe, en phrase à deux pattes :



Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc

Un travail plus approfondi peut être mené en se focalisant sur la construction spécifique de la phrase en ce début de poème avec l'inversion du *sujet* ; on peut également s'interroger sur la place des adjectifs au sein du *groupe nominal*, à la fois antéposés et postposés, sur la définition d'un complément du nom, etc

- Enfin, c'est l'étape - redoutée ? - de la conjugaison. On réinvestit le seul verbe de ces deux premiers vers, *galoper* et son synonyme plus usuel : *courir*. Deux verbes et deux groupes pour réviser le présent de l'indicatif, là aussi en moulin à paroles :

Je galope et tu cours

Conjugaison
à voix haute

présent de l'indicatif

Récitation 1.1

1. Je galope et tu cours
2. Tu galopes et je cours
3. Il galope et elle court
4. Nous galopons et vous courez
5. Vous galopez et nous courons
6. Elles galopent et ils courent

Récitation 2

1. Je galop■ et tu cours
2. Tu galop■ et je cours
3. Il galop■ et elle court
4. Nous galop■ et vous courez
5. Vous galop■ et nous courons
6. Elles galop■ et ils courent

Récitation 3

1. Je galope et tu cour■
2. Tu galopes et je cour■
3. Il galope et elle cour■
4. Nous galopons et vous cour■
5. Vous galopez et nous cour■
6. Elles galopent et ils cour■

Récitation 4

1. Je galop■ et tu cours
2. Tu galopes et je cour■
3. Il galop■ et elle court
4. Nous galopons et vous cour■
5. Vous galop■ et nous courons
6. Elles galopent et ils cour■

Récitation 5

1. Je galope et tu cour■
2. Tu galop■ et je cours
3. Il galope et elle cour■
4. Nous galop■ et vous courez
5. Vous galopez et nous cour■
6. Elles galop■ et ils courent

Dictée

1. Je galop* et tu cour*
2. Tu galop** et je cour*
3. Il galop* et elle cour*
4. Nous galop*** et vous cour**
5. Vous galop** et nous cour***
6. Elles galop*** et ils cour***

[vérifier](#)

Opérons en guise de conclusion un rapide bilan.

Le travail mené à partir de ces quelques vers de Prévert montre qu'un poème peut devenir un véritable levier d'appropriation de la langue. Les mots, saisis dans un contexte signifiant puis fixés par l'écrit, constituent un matériau familier à partir duquel les élèves peuvent circuler entre les différents niveaux de la langue. Ce travail ne s'effectue de plus jamais dans l'isolement et lecture comme écriture demeurent étroitement liés. Les élèves repartent ainsi avec un fragment vivant du patrimoine langagier, une langue héritée, mémorisée, remise en mouvement par le jeu des moulins à paroles. C'est là l'essentiel : permettre aux élèves d'entrer dans la langue par ceux qui l'ont façonnée.